

Le mensuel du gorfou

N°17

MAI 2012
63ÈME MISSION

La gazette des hivernants de l'île d'Amsterdam



C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE... 🎵

Reprenant à mon compte l'adage de notre rédac'chef : « Il n'est pas nécessaire de connaître un sujet pour en parler », j'ai décidé de vous parler des jardins d'Amsterdam.

On l'appelait le jardin Capucine. Il est à l'abandon, envahi d'herbes folles, aussi exogènes qu'étaient les plantes qu'on y cultivait autrefois. L'endroit résume toute la rhétori-

La question n'est pas simple, et la réponse à apporter à la présence d'une espèce invasive encore moins. Des tentatives ont été faites, comme cette expérience d'élimination du lapin (importé bien sûr) d'une île de Kerguelen. Elle s'est soldée par le remplacement d'une plante locale par du pissenlit, elle-même espèce importée.

Alors on essaie de limiter les dégâts. C'est pour cela qu'on a supprimé la majorité des jardins d'Amsterdam, jardin Capucine compris,



et la totalité des jardins sur les autres districts, sauf le Jardin japonais à Crozet, qui peut me dire pourquoi ?(*) A l'arrivée du bateau, des membres de la Réserve Naturelle nous rappellent de bien aspirer toutes nos affaires avant de mettre pied à terre. Nous nous exécutons – après tout, c'est la première fois pour la majorité d'entre nous, et ils doivent savoir ce qu'ils font - . Lorsque nous débar-

quons, nous mettrons quelques minutes à nous rendre compte qu'ici, à la différence des autres districts, ce sont les espèces endogènes que l'on cherche au milieu des graminées introduites par les anciens locataires...

quons, nous mettrons quelques minutes à nous rendre compte qu'ici, à la différence des autres districts, ce sont les espèces endogènes que l'on cherche au milieu des graminées introduites par les anciens locataires...

(suite page suivante...)

EQUIPE DE LA REDACTION :

Rédaction :
Chloé, Joëlle, Boris, Olivier.

Maquette : Aurélie Chaput

Illustrations : Anaïs Féron

Réalisé à Géophy

DANS CE NUMÉRO :

EDITO 2

C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE... 3

RÉNOVATION DU LABO DE GÉOPHY 4

UNE ÉQUIPE INFRA À SAINT-PAUL 5

UNE MATINÉE À LA MAE 6

ANNIVERSAIRES DU MOIS



Aurélien
7 mai



Dominique
10 mai

CONTACT :

Adresse postale :
Le Mensuel du Gorfou
Base Martin de Viviers
District de Saint-Paul et Amsterdam
Terres Australes et Antarctiques Françaises
Via La Réunion

Téléphone : 02 62 00 30 08

E-Mail : gorfou@amsterdam.ipev.fr

EDITO

Le Mensuel du Gorfou est heureux de vous proposer ce numéro de mai accompagné de son premier hors-série officiel, consacré à la résurrection d'articles de « La Guêpe » (le journal qui pique), réalisé par la mission 45 et exhumé des archives de la mairie.

Ca va finir par devenir une tradition que je vous parle des bateaux qui sont venus nous rendre visite (ou qui ont essayé de le faire avec plus ou moins de succès). En effet, ce mois-ci l'Osiris est venu nous voir ce qui a permis à quelques-uns d'entre nous de monter à bord et aux marins de voir des nouvelles têtes ce qui est appréciable lorsqu'on n'est que douze sur un bateau. Ils ont emmené sur Saint-Paul les six hivernants qui y avaient une mission à remplir.

Les Saint-Pauliens sont revenus avec l'Austral qui pêchait sur nos côtes ce mois-ci pour leur deuxième marée ; les marins ont réussi à remplir leurs quotas de langouste et de poissons. Nous avons été nombreux à monter à bord des canotes de pêche pour leur donner un coup de main (et aussi pour le plaisir). Entre ceux qui ont ramené à force de bras une demi-douzaine de cabots de fond et ceux qui, comme moi, ont donné à manger aux poissons (uniquement dans le but de les appâter, évidemment) dans une mer à peine houleuse, tout le monde y a mis du sien.

Il y a eu aussi OP1. En effet, pour reprendre les mots de mon éminent homologue de feu La Guêpe (le journal qui pique), « une fois de plus, le splendide prince des mers et des océans qu'est le Marion-Dufresne est venu nous casser les pieds et déranger nos habitudes

d'insulaires heureux ». Cette OP a vu le départ de Romu et Flo (Logistique IPEV), Pascal et Eric (RNN), Stève et Michel (cuisine) et Rico et JP (ouvriers polyvalents) ; et nous avons le plaisir d'accueillir Hughes (RNN), Dominique et Josian (cuisine) et PP et Henry (ouvriers polyvalents).

Le MD est parti refaire son bronzage à Singapour, l'Austral a fini son quota, le Floréal rentre en quatrième vitesse de CRO avec ses deux EvaSanés, l'Osiris est rentré au bercail, si l'Albatros passe ce sera probablement à bonne distance de la cale (Uh ! Uh ! Uh !), le Nivôse a disparu des écrans radar : les visites vont se faire rares dans les prochains mois. On n'est plus que vingt sur base, dans la configuration d'hivernage...

Winter is coming...

Olivier

C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE... 🎵 (SUITE)

(... suite de la page 1)

Au repas, la conversation glisse sur le sujet :

- « - Et les rats ? Ils mangent les graminées ?
- Je ne sais pas, mais c'est un fléau.
- (petit sourire ironique :) Il n'y a pas assez de chats, ils limiteraient l'impact des rongeurs !
- Ben voyons, et pour tuer les chats, tu veux importer des renards ? (la plaisanterie ne plaît visiblement pas)
- Oui, bien sûr ! Et après, des ours des Pyrénées, pour liquider les renards !! »

Néanmoins, il faut essayer. A Amsterdam, on tente de replanter des phylicas, l'arbre-symbole de l'île, qui n'existe qu'ici ; avec plus ou moins de bonheur. Au milieu du jardin capucine, abandonné pour la bonne cause, un petit arbre tente d'ailleurs de résister à l'invasisseur.

Dans des coulées de lave

Comme plusieurs autres, ce jardin a été créé dans un creux de plusieurs mètres de profondeur, résultat de l'écroulement de la roche volcanique. On imagine qu'une immense bulle, formée dans une coulée de lave, s'est effondrée sur elle-même. De topographie proche, il y

a le jardin météo, en haut de la base, aujourd'hui le plus développé. Il donne sur une grotte, se poursuivant par un couloir jusqu'à un autre cratère. On y cultive essentiellement des tomates et des salades, qui sont les bienvenues en ces périodes de disette, quand les stocks de fruits et de légumes sont épuisés et le bateau attendu seulement dans plusieurs semaines. Les défenseurs des jardins comptent d'ailleurs en général dans leurs rangs le médecin, qui n'a pas envie de rejouer le scénario des « Oubliés de Saint-Paul », ces pêcheurs abandonnés



sur l'île Saint-Paul et qui sont morts de scorbut et du bérubéri.

Tomates et salades ont donc droit de cité sur l'île volcanique. D'autres plantes telles que la menthe sont mises à l'index, je ne les mentionnerai donc pas. Pas

d'avantage le basilic, qui fut à l'origine d'une controverse sur le continent Antarctique, et ne pousse décidément pas facilement, même dans la serre.

La serre justement est le deuxième jardin autorisé à Amsterdam. Il y a trois jardins officiellement tolérés sur l'île : le jardin météo (voir plus haut), la serre et le jardin du cabanon. Dans la serre se pressent tomates et salades, mieux protégées qu'au cabanon, où souffle le vent du Nord qui dessèche les plantations. D'aucuns vous diront que c'est normal, après tout, qu'au cabanon souffle l'air marin (**). Du coup, il faut être vigilant, car la dissémination pourrait y être plus rapide qu'ailleurs. Il faut, notamment, veiller à ne pas laisser monter en graine les pousses de salade, afin qu'elles ne se retrouvent pas dans la nature. Choisissez dès lors, lorsque vous effectuerez la passation jardin, une personne de toute confiance, qui viendra tous les jours surveiller l'avancement des travaux. Evitez les fainéants, qui argueront qu'ils ont eu trop de travail pour s'occuper de leurs tomates. Sinon vous vous retrouverez devant le triste tableau de quatre plants de tomates à moitié rongées par les rats, et de deux salades de la seule espèce suffisamment solide pour survivre quinze jours sans arrosage. Heureu-

C'EST UN JARDIN EXTRAORDINAIRE... 🎵 (FIN)

sement, le persil et la ciboulette poussent tout seuls, on ne sait trop pourquoi.

Au temps de la splendeur des jardins, il y en avait entre huit et douze, au moins :



à Pinder, ou ancien bar de l'Aviation, cabane démantelée en 2004 ; à l'Otarie-Club ; au jardin Malgache, perdu quelque part entre le haut de la base et le Vénus inférieure. Les VCAT, prononcez VAT (***) cultivaient également un jardin, à l'emplacement de l'actuelle DZ passagers. De même, les Réunionnais, qui en avaient un à Mataf, à côté de la cabane du même nom située dans l'enceinte de la base. On en trouvait encore quelques autres, du côté du shelter sismo, ou encore, un peu plus à l'ouest de la base, en partant vers pointe B... Enfin, bien sûr, celui du cratère Antonelli, verger réputé fournissant les meilleures pommes des terres australes, et, partant, les meilleures compotes. D'ailleurs, après avoir essayé « le jardinage pour les nuls », vous pourrez tenter « la cuisine pour les nuls » à partir des véritables productions de notre terroir.

Le jardinage pour les nuls

Ainsi donc, vous vous êtes rendu imprudemment responsable d'un jardin à Ams. Il faut assumer, à présent.

D'abord, il va vous falloir préparer la terre :

A l'aide d'une binette, retournez-la (de préférence, quand il n'y a plus de sala-

des ou de plants de tomates dessus ! Ne riez pas, les salades peuvent passer inaperçu au milieu des mauvaises herbes, dans certains jardins...).

Enlevez le plus gros des mauvaises herbes et les racines

Passez le râteau pour réduire en miettes les mottes de terre et retirer encore quelques plantes indésirables

Vous êtes prêt pour la nouvelle plantation !

Vous pouvez préparer des semis que vous replantera ensuite, ou planter directement en pleine terre. Les semis serviront à protéger les jeunes pousses, ou simplement à éviter une croissance anarchique. Vous choisirez en effet vous-même, dans un second temps, l'espace entre deux plants, au moment du replantage. Par exemple, 30 cm entre deux plants de tomates, 20 entre deux salades, etc.

Vous avez choisi de semer à l'abri ? La Serre sera parfaite : vous pouvez soit y semer vos graines directement dans la jardinière, ou utiliser une sorte de planche portant de petits pots (si vous connaissez le nom de cet ustensile, merci d'adresser un message au Journal, qui fera suivre ; en remerciement vous recevrez comme lot – négociable – un sachet de graines). Vous remplirez ces pots à moitié, puis placerez quelques graines dans chacun d'entre eux, et les



recouvrirez ensuite du reste de la terre dont vous disposez. Arrosez, c'est prêt ! Ah non, il ne s'agit pas de la rubrique « cuisine ». En fait, il faut continuer à arroser tous les jours (voici une bonne raison de vous réjouir quand il pleut, si vous êtes un peu paresseux). Après un certain temps (variable, selon les espèces, et d'autres données inconnues de la majorité d'entre nous), vous aurez le plaisir de voir apparaître de jolies petites pousses... ou pas.

.Vous préférez semer en pleine terre ? Munissez-vous d'un plantoir (l'espèce de cône inversé, attaché au bout d'un manche) : il vous permettra de creuser la terre de façon à placer vos graines directement au fond d'un trou, Vous n'aurez plus qu'à y glisser les graines (où les trouver ? - un indice : vous y trouve-



rez également Gorfous et Manchots Adélie, même hors de la saison de mue), recouvrir le tout de terre – voire de terreau si vous avez été assez prévoyant pour en fabriquer (la préparation du terreau fera l'objet d'un autre cours de jardinage pour les nuls). Arrosez tous les jours. Comme sous abri, vous verrez, si les dieux des Terres australes vous exaucent, apparaître bientôt de petites pousses en pagaille. Vous n'aurez plus qu'à détacher celles-ci les unes de autres, et à [retourner à la case (1)] Dès que la terre est prête à recevoir les jeunes pousses, les placer par rangées en veillant à bien espacer les plants, surtout pour les plants de tomates.

Voilà, amusez-vous bien, et surtout, n'oubliez pas que 19 hivernants vous regardent et comptent sur vous pour leur éviter de mourir du scorbut dans d'atroces souffrances !

Joëlle Ludwig

(*) Ce n'est pas un jardin mais un paysage évoquant un jardin japonais !

(**) Il s'agit du cabanon traditionnellement occupé par les marins de la Centrale.

(***) Volontaires Civils à l'Action technique, chargés de divers programmes scientifiques et dont la dénomination actuelle est VSC (volontaire du service civique) mais que l'on continue à nommer VAT car il est tout de même plus simple de demander le matin « Comment ça VAT ? ».

LA PHOTO DU MOIS



Par Rémy

Contexte de la photo :

« Sans commentaires. »

RÉNOVATION DU LABORATOIRE DE GÉOPHY

Parce que le temps passe, et parce que les installations trépassent avec lui, voilà pourquoi il devenait urgent de rajeunir le laboratoire atmosphérique de Géophy. Ce laboratoire héberge notamment la manip dite « DMS », permettant justement la mesure du DMS, le diméthylsulfure. Cet élément soufré au nom vulgaire, créé par les phytoplanctons, est en grande partie à l'origine de la formation d'aérosols, eux mêmes responsables de la diffusion et de la réflexion des rayons solaires, mais surtout responsables de la formation des nuages. Pour la petite

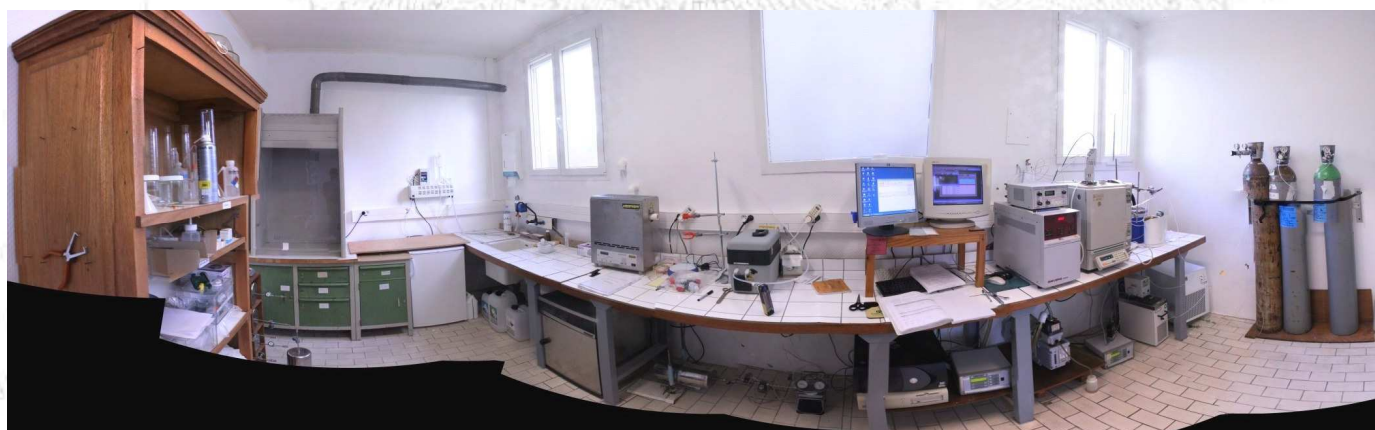


parenthèse, c'est à cause de cette manip que l'on nous surnomme les « VAT soufre ». Mais je m'égare. Le laboratoire héberge également depuis peu, tout le matériel de maintenance des nouveaux instruments GMOStral permettant la mesure du mercure à Pointe B. Peu entretenu depuis plusieurs années, le réseau électrique et le revêtement des murs avaient urgemment besoin d'être refait. C'est donc avec le soutien de Romu et Florient, deux membres de l'PIPEV délégués pour l'occasion, que nous avons tout remis à neuf. Une opportunité pour nous, responsables scientifiques sur base de ces manips, pour nettoyer et épurer les installations.



Le jeu en valait la chandelle. Après une bonne semaine de travaux et plusieurs jours pour remettre en route les mesures, nous disposons à présent d'un laboratoire propre et réorganisé, ne demandant plus qu'à accueillir de nouvelles installations.

Boris



UNE ÉQUIPE INFRA À ST PAUL

Les Partex et la vie sur base Chef infra

Les chanceux (dont je faisais partie :)) qui sont descendus à St Paul en décembre 2011, lors de l'OP3, ont pu constater que la cabane « Hufhufhuf », la seule de l'île et qui tient son nom du cri de l'otarie mâle, n'était plus de toute première jeunesse. Les otaries avaient investi les lieux tout en y laissant leur odeur fort agréable, l'humidité y était importante et la cabane faisait peine à voir. On aurait presque pu plaindre les quatre personnes qui devaient y rester deux nuits, je dis bien presque, la beauté des lieux faisant oublier ces quelques désagréments.

Il devenait donc urgent de retaper la cabane et ainsi permettre aux futures missions scientifiques de se dérouler dans des conditions plus acceptables.

C'est sous la conduite de Rémy, notre chef infra, que se sont déroulés les travaux, accompagné d'une équipe de choc, composé de Philou, le chef garage, Aurel, l'électricien et Henri de l'équipe infra.



La manip a pu se faire grâce au soutien de plusieurs navires, le Marion Dufresne qui a déposé le matériel nécessaire aux travaux lors de l'OP1, l'Osiris qui a amené l'équipe à destination et enfin l'Austral qui nous les a ramenés sur base après 10 jours passés là-bas, afin d'éviter d'en faire les nouveaux oubliés (de St Paul).

Plusieurs objectifs ont été atteints sur place. Le plus visible est certainement la rénovation de la façade, la cabane est désormais visible de loin, avec une couleur des plus ... disons ... original. Les futurs bateaux qui passeront à proximité seront certainement surpris d'apercevoir une cabane rose et pas un rose discret, non non non, un vrai ! Il paraît que la peinture dont les TAAF ne veulent plus part pour St Paul...

Mise à part cette couleur qui a fait grand débat sur notre île, d'autres travaux ont été effectués comme la rénovation du cabanon du groupe électrogène, de la gouttière, de la porte, qui est maintenant otarie proof grâce à son super loquet, de la cuisine. Ils ont également enlevé le grillage des anciennes cuves, qui datent de l'époque des conserveries (oulàlà ça date!), et installé un super système pour empêcher les otaries de tomber dedans.



Ils ont aussi installé le panneau de la Réserve Naturelle : « Attention zone protégée, interdiction d'y poser le pied ! »

Petite déception cependant avec le toit qui était dans un état tellement mauvais que les travaux dessus n'ont pas pu se faire.

Même si par moment l'équipe infra se sentait plus surveillée de baignade un mercredi après-midi, avec le bruit des pups qui nagent et qui crient, on peut dire qu'ils ont fait du beau boulot, et on peut être fier de cette toute jolie cabane (mis à part peut-être pour la couleur), que quasi personne sur base ne verra.

Le chef infra ne se limite pas à organiser des séjours « Apprends à rénover une cabane au milieu des otaries ». Il a en fait tout un programme de travaux à réaliser pour l'année, dont la rénovation de « Hufhufhuf » fait partie. C'est à lui de gérer le planning des travaux, de s'assurer de la présence du bon matériel, de faire les commandes le cas échéant et de prévoir les futurs travaux qui peuvent être utiles. Grâce aux deux ouvriers polyvalents qui forment l'équipe infra, pas mal de choses ont pu être réalisées depuis le début de la mission : la chambre du BCR a été refaite, il peut désormais apprécier le voisinage de l'appro et faire le concours de qui aura la musique la plus forte, la rénovation de la salle de bain de l'élec avec une magnifique vue sur mer, la rénovation de la toiture du

Skua, des réparations de fuite, la rénovation de la cabane MATAF, qui est désormais comme neuve, la peinture du VSAT, du terrain de sport, des cuves...



« Petit » travail supplémentaire pendant les OPs, le chef infra s'occupe des opérations de cale, ce qui n'est pas forcément chose aisée, les marins de l'Albatros peuvent en témoigner.

Chloé

IL PARAÎT QUE...

Il paraît que les carafes ont été nettoyées à OP1.

Il paraît que la nourriture trop périmée pour les Restos du Cœur est envoyée dans les TAAF.

Il paraît que la nourriture trop périmée pour les TAAF est envoyée à Entrecasteaux.

Il paraît que Pointe Bénédicte est à la Pointe de la Recherche. Ou pas.

Il paraît que la science avance grâce aussi aux disquettes et Windows 95.

Il paraît que Lotus est partenaire officiel de certains labos.

Il paraît qu'on a débaroulé du scirpe sur le chemin de Pointe B.

Il paraît que l'Armée de l'Air ne connaît pas les avions.

Il paraît qu'il y a un musée de la tanche.

Il paraît qu'il fait « trop froid » pour des séances de ciné en plein air.

Il paraît qu'un indice a été trouvé, puis perdu.

Il paraît que quelqu'un a reçu à OP1 un super bonnet, qui a d'ailleurs failli passer en photo du mois.

Il paraît que cette fois-ci, la pizza n'a tué personne.

Il paraît qu'un jour, il va y avoir une autre base verte.

Il paraît que cette fois-ci, l'Austral n'a pas foutu le feu à l'île avec ses fusées.

UNE MATINÉE À LA MAE

6h, le réveil sonne et je me demande quelle idée m'a prise de vouloir accompagner Jérémy ce matin à la MAE, rester dans mon lit m'a l'air une activité bien plus attirante que d'aller gambader dans les rochers au milieu des otaries et de leurs féroces pups. Après quelques minutes de réflexions, je me décide difficilement à me lever, j'ai dit que je viendrai, je ne vais tout de même pas me dégonfler !

Après un passage au petit-déj, j'enfile ma tenue de la parfaite petite manipeuse et je n'oublie surtout pas l'élément indispensable pour pouvoir survivre face à cette horde d'animaux féroces : le bâton, si jamais il y en a un qui se décide à être agressif, autant qu'elle morde mon bâton plutôt que ma jambe.

L'objectif pour Jérémy à chaque début de mois est la pesée-mesure d'une soixantaine de pups. Il faut donc retrouver les pups bagués, les attraper et, grâce à un système hyper ingénieux conçu et amélioré au fil des ans, les peser, ensuite on sort la planche de mesure et à deux on tient le petit d'otarie dessus pour lire sa taille. En début d'année, cet exercice pouvait être relativement facile, les pups ne pesaient alors que quelques kilos, désormais ils dépassent, pour les mieux lotis, largement la dizaine et certains ne se laissent pas attraper si facilement.

Malgré mon manque d'enthousiasme au réveil, l'arrivée à la MAE me rappelle pourquoi il est si agréable de venir aider l'ornitho. On y trouve des pups partout, dormant au coin d'un rocher ou s'entraînant à nager dans la marre ou au bord



de mer. Depuis peu, ils commencent à muer et perdent au fur et à mesure leur doux pelage noir pour devenir blanc et gris, on en voit donc certains avec quelques tâches blanches sur le museau,

comme s'ils venaient de le mettre dans de la farine et font la tête du genre « Oups ! J'ai fait une bêtise ». Il y a aussi quelques femelles qui reviennent de plusieurs jours de mer pour allaiter leurs petits. En sortant de l'eau, la femelle appelle son pup qui lui répond afin qu'ils puissent se retrouver, ils sont souvent plusieurs à répondre à l'appel, cer-



tains essaient de piquer la nourriture du voisin, heureusement la mère reconnaît parfaitement son petit et essaye de ne pas se faire avoir. On croise donc beaucoup de petits qui têtent à n'en plus pouvoir, après s'être rassasiés ils ont le ventre tout gonflé, ils vont devoir faire plusieurs jours de jeûne avant de revoir leur maman. D'autres sont moins chanceux, ils sont tout faméliques, ne pèsent que quelques kilos, leur maman tarde à venir et peut-être qu'elle ne reviendra jamais, c'est la dure loi de la nature.

Face à ces femelles et leurs petits, on trouve également quelques mâles qui se reposent avant de retourner en mer. Ils sont en général très calme, comparé à la période de décembre où, leurs hormones faisant effets, ils attaquent à la moindre approche pour protéger leur harem.

C'est donc dans cette ambiance que l'on commence à chercher les bagues, en marchant il faut toujours faire attention à ne pas confondre rocher et dos d'otarie (en général, elles n'aiment pas trop qu'on leur marche dessus), quand on passe près d'une de ces bêtes il vaut mieux garder son bâton entre elle et soi, même si au final, à part grogner, elles ne font pas grand chose, c'est toujours plus rassurant et on ne sait jamais.

Certains pups se retrouvent très facilement, ils sont toujours sur le même rocher et ne bougent que très rarement pour explorer les alentours, tandis que d'autres peuvent se trouver d'un coin à un autre de la MAE tout en se reposant dans des cachettes presque impenetrables, en général dans un creux avec une otarie qui bloque l'entrée, pour le récupérer il faut donc déjouer l'attention de l'adulte pour éviter de se faire croquer la main quand on la met dans le recoin pour attraper le petit. Certains nous voient arriver et courent (enfin, font ce qu'ils peuvent pour) se réfugier dans leur cachette, il faut donc faire attention pour ne pas les perdre de vue.

Après en avoir mesuré quelques uns, on tombe sur 123. 123, c'est la terreur de la MAE, la petite brute de la cour de récré, c'est de la masse liée à de l'agilité, l'attraper est toute une épreuve, le peser toute une autre, résultat plus de 17kg, notre record ! Réussir à le peser est déjà tout un exploit, nous ne prendrons pas le risque de le mesurer, ou alors Joëlle (la bib) risque d'avoir encore un peu plus de boulot. Après ce moment d'héroïsme, Jérémy attrape un petit qui tétait,



la pesée-mesure se passe bien, on le repose près de sa mère et oh surprise, un petit filou a pris sa place et tête sa maman, la mère certainement très fatiguée ne s'en rend même pas compte, heureusement le petit fait fuir l'usurpateur et peut reprendre sa place de rêve près de sa maman.

Après deux heures de recherche, d'attrapage, de pesé et de mesure, on reprend la direction de la base, avec petite pause café au BCR et ensuite douche pour enlever ce parfum si délicat de la MAE.

Bref, j'ai passé la matinée à la MAE.

Chloé